

29è dimanche ordinaire 2005-C

La société, mon entourage et ma famille ont des droits sur moi. Je dois payer l'impôt à la première, rendre service au second et me consacrer aux miens.

Mais si je viens à la messe, c'est pour affirmer que Dieu seul peut exiger tout de moi (évangile), que Dieu seul est le Seigneur ;

Et si l'Etat est puissant, il ne peut l'être que dans l'obéissance aux lois de Dieu (première lecture).

Aussi faisons à Dieu l'action de grâce qui lui revient à lui seul.

Et que notre foi soit active, notre confiance ferme (deuxième lecture).

Lecture du livre d'Isaïe (45, 1. 4-6a)

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré (« à son oint »), qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée :

« C'est à cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, que je t'ai appelé par ton nom, que je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas.

Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu.

Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'Orient à l'Occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi.»

Rappel historique

- * à partir de 596 : défaite du royaume du sud (Israël)
→ 1^{ère} déportation à Babylone (suivie de 2 autres)
- * mais en 538 : le nouveau roi Cyrus (empire Perse) décrète la permission aux déportés de rentrer chez eux (ce qui fut fait dès 537...)

Les Israélites déportés à Babylone devaient au roi perse Cyrus une fière chandelle : il leur avait permis de rentrer chez eux.

Mais c'est à Dieu que revient la gloire, car c'est lui qui a soumis les nations à Cyrus, c'est lui qui a désarmé les rois, la dynastie babylonienne.

Le Seigneur décerne à Cyrus le titre de « *consacré* », d'*oint*, c'est-à-dire de messie.

Ce titre, étrange pour un roi non-juif, signifie que Dieu se sert de quiconque pour exécuter ses desseins.

Si Cyrus est puissant, il le doit à Dieu seul :

Je t'ai rendu puissant pour que l'on sache qu'il n'y a rien en dehors de moi.

Nous n'avons pas besoin de voir en chaque événement politique le doigt de Dieu, loin de là.

Mais l'homme de foi sait que Dieu mène le monde, même si les grands en occupent l'avant-scène.

Ce texte prépare ainsi l'évangile sur la légitimité -(et la relativité !)du pouvoir civil.

Psaume 95 [96]

Au Seigneur notre Dieu, tout honneur et toute gloire.

Chantez au Seigneur un chant nouveau, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles.

Il est grand, le Seigneur, et comblé d'honneurs, redoutable au-dessus de tous les dieux : lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : Allez dire aux nations : "Le Seigneur est roi !" Il gouverne les peuples avec droiture.

Assemblée du Seigneur, chante-lui le chant nouveau du Christ élevé dans la gloire, roi des peuples et des nations. Le Seigneur est au-dessus de tous les dieux du pouvoir. Oui, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire, reconnaissez sa puissance.

Adorons, pendant cette liturgie, le Seigneur éblouissant de sainteté. Puis allons dire aux nations : le Seigneur seul a pouvoir, il est le roi du monde, il gouverne les peuples avec droiture.

Commencement de la 1^{ère} lettre de St Paul Apôtre aux Thessaloniens (1, 1-5b)

Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur : que la grâce et la paix soient avec vous.

À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières.

Sans cesse nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.

Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue.

Nous commençons aujourd'hui la lecture semi continue de la première Lettre aux Thessaloniens
(de Salonique, en Grèce du Nord).

C'est la lettre la plus ancienne de Paul que nous connaissons et, même, le texte le plus ancien de tout le Nouveau Testament !!!

Contenu de cette lettre

Paul n'y développe pas encore ses grands exposés doctrinaux. C'est plutôt le souci d'encourager qui l'anime - et avec quelle chaleur !

Un thème important

Mais lui faut aussi dissiper une crainte au sujet de **l'avènement du Christ** que tous, et Paul avec eux, croient imminent.

C'est ce thème de la « **fin des temps** » qui a motivé la place de la Lettre à la fin de l'année liturgique.

Selon la coutume du temps, la lettre commence par mentionner les auteurs et les destinataires :

← de Paul et ses compagnons Silvain et Timothée (ce dernier venait d'apporter à l'Apôtre des nouvelles fraîches et réconfortantes) –

→ à l'Eglise de Thessalonique.

Ce faisant Paul donne une courte, mais belle description de l'Eglise. Il la voit concentrée dans une communauté locale, concrète, à Thessalonique.

Notre propre communauté est donc l'Eglise à ...

Paul voit l'Eglise moins structure humaine que lieu spirituel, elle est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur.

Le but de notre communauté n'est pas d'abord et encore moins exclusivement humanitaire, social...

Ainsi l'a redécouverte Vatican II.

Dieu est l'origine, la raison et le but.

Les 3 titres : « Jésus » est « Christ » le « Seigneur ».

Ces 3 titres détaillent l'action du Père.

Celui-ci nous envoie son « **Christ** », son envoyé, consacré.

Sa mission est de nous sauver ; il est « **Jésus** », de **Je-shua** : Dieu sauve.

Et il est « **Seigneur** » : il nous sauve en ressuscité.

Que de choses en si peu de mots !

Vient alors, toujours selon les habitudes, une action de grâce.

Ici c'est pour l'évangélisation réussie des Thessaloniens

Paul loue leur foi, l'espérance, la charité

remarquez la triade !, vertus fondamentales auxquelles il colle trois adjectifs musclés : foi **active**, charité **qui se donne de la peine**, espérance **qui tient bon**.

Enfin il relève le rapide progrès de l'Évangile dans la communauté, progrès qu'il attribue à la puissance de l'Esprit.

Ce début de la lettre constitue « l'adresse »,

elle donne le ton à ce qui va suivre on pourrait titrer : « **lettre joyeuse**

à une communauté dynamique ! ».

APPLICATIONS POUR AUJOURD'HUI

Les débuts sont généralement enthousiasmants, généreux en tout cas.

Les Églises jeunes se reconnaîtront dans ces lignes.

Nos Églises vieilles peuvent y lire un appel à retrouver leur dynamisme premier. La générosité rajeunit ! Joie, enthousiasme, ferveur, progrès qui sont, à vrai dire, l'oeuvre du Christ Jésus, de la puissance de l'Esprit Saint.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

Rendez au Seigneur, vous les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom. Alléluia.

Évangile selon St Matthieu (22, 15-21)

Les pharisiens se concertèrent

pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode :

«Maître, lui disent-ils, nous le savons :

tu es toujours vrai

et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ;

tu ne te laisses influencer par personne,

car tu ne fais pas de différence entre les gens.

Donne-nous ton avis :

Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?»

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta :

— Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ?

Montrez-moi la monnaie de l'impôt.»

Ils lui présentèrent une pièce d'argent.

Il leur dit :

— Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?

— De l'empereur César», répondirent-ils.

— «Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.»



Situation du texte.

Nous sommes à quelques jours de l'arrestation du Christ.

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus.

Comment le piéger ?

En le faisant parler, de sorte qu'il se compromette et que l'arrestation soit plausible, justifiée.

Justement, les Juifs étaient divisés à propos de l'impôt à César.

Un véritable cas de conscience !!

* Les partisans d'Hérode, amis des Romains, étaient pour la collaboration avec l'occupant, donc pour l'impôt. Position oblige.

* Alors que les pharisiens, farouches nationalistes, étaient contre, car le payer, c'était reconnaître César comme le maître d'Israël, concurrent de Yahvé.

De plus la monnaie le déclarait (horreur !)

-"pontife suprême" !

Voilà donc que les pharisiens, astucieux, envoient à Jésus leurs disciples auxquels ils adjoignent des partisans d'Hérode.

Le piège pour Jésus...

Comme la délégation est composée de gens aux opinions contraires, Jésus, en parlant, déplairait inévitablement à l'une des parties, et cela ne manquerait pas de soulever des vagues :
- être pour l'impôt, c'était se mettre le peuple à dos ;
- être contre, c'était se préparer des ennuis avec le pouvoir.

Le compliment pour commencer...

Voyez-les qui cachent leur perversité sous un compliment :
« *Tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu* » (ils étaient persuadés du contraire).
Ils reconnaissent cependant :
« *Tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens.* »
C'était le provoquer à une imprudente audace.

La question

« *Est-il permis, oui ou non, (pas de oui-mais) de payer l'impôt à l'empereur ?* »

La réponse de Jésus

Jésus dévoile leur perversité et leur lance :
« *Hypocrites !* », mot à mot, *hommes pervers, dévoyés*, ce qui est pire que faux !
« *Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?* »
Pour le prendre en faute, bien sûr, afin de le perdre.

Mais Jésus, habilement, les prend à leur propre piège :

Vous utilisez la monnaie romaine, elle vous profite. Acceptez donc, avec les avantages, les obligations qui en découlent.

RENDEZ A CÉSAR CE QUI EST A CÉSAR.

➔ Jésus affirme ici le bien-fondé du pouvoir civil et la nécessité de se soumettre à ses lois légitimes.

Mais il ajoute aussitôt :
et « *RENDEZ A DIEU CE QUI EST A DIEU* ».

Attention à bien comprendre cela !!

On interprète ordinairement cette phrase célèbre par
"Dieu et César, à chacun son rayon".
"La politique n'a rien à voir avec la religion".
C'est trop simpliste !

Pour Jésus, tout appartient à Dieu, même César.

Le pouvoir civil est relatif, il doit se conformer au plan de Dieu sur les hommes.

Dès que César dépasse ses compétences, on peut - parfois on doit - le contester.

Ce faisant, Jésus élève le débat jusqu'à la grandeur unique de Dieu devant lequel sont responsables et l'Etat et l'Eglise.

Pour avoir manipulé les principes de Jésus, on tombe encore dans de curieux extrêmes.

* Tantôt c'est le désintéressement total, quand l'Etat ignore systématiquement l'Eglise, ce qui est malaisé et hypocrite, ou quand les chrétiens se cantonnent à la sacristie et fuient leurs responsabilités civiles.

* Tantôt c'est la confusion :

- ➔ soit le « Césaro-papisme » (quand César veut se faire pape), quand au Moyen Âge, et aujourd'hui dans les pays totalitaires, les gouvernements musellent l'Eglise –
- ➔ soit le cléricalisme quand "les curés font de la politique" et que voter à droite (ou à gauche), c'est voter chrétien.

Ne méprisons ni ne défions l'Etat, mais respectons ses compétences propres.

Il n'y a pas de méthode catholique pour construire un barrage ni administrer une commune.

Intéressons-nous au bien public

- par notre bulletin de vote,
- par notre engagement civique
- et en payant nos impôts.

L'Etat, quant à lui, doit respecter la liberté des consciences.

L'Eglise, elle a une mission spirituelle qu'elle ne peut exercer en marge des réalités concrètes.

Vis-à-vis de la société au sens large, donc aussi vis-à-vis de la technique, de la médecine elle a, plus que jamais, une fonction critique.

Elle doit veiller à sauver l'homme de ces **démons modernes** que sont l'économie égoïste, la science irresponsable, le matérialisme étouffant, la violation des consciences.

Commentaire du Père Cantalamessa 2005

P Raniero Cantalamessa OFM Cap, prédicateur de la Maison pontificale

« *A Dieu ce qui est à Dieu* »

L'Evangile de ce dimanche s'achève par une phrase lapidaire de Jésus : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Non pas, César ou Dieu, mais : l'un et l'autre, chacun à son niveau.

C'est le début de la séparation entre religion et politique, jusqu'alors inséparables dans tous les peuples et tous les régimes.

Les juifs étaient habitués à concevoir le futur règne de Dieu instauré par le Messie, comme une théocratie, c'est-à-dire comme un gouvernement direct de Dieu sur la terre à travers son peuple.

En revanche le Christ révèle un règne de Dieu qui est en ce monde, mais pas de ce monde, qui avance sur une longueur d'onde différente et qui peut par conséquent coexister avec n'importe quel régime, qu'il soit de type sacré ou « laïc ».

Deux types différents de souveraineté de Dieu sur le monde sont ainsi révélés :

- 1/ la **souveraineté spirituelle**, c'est-à-dire le règne de Dieu, qu'il exerce directement en Jésus Christ,
- 2/ et la **souveraineté temporelle ou politique** que Dieu exerce indirectement, en la confiant au libre choix des personnes et au jeu des causes secondaires.

César et Dieu ne sont pas toutefois mis sur le même plan, car César aussi dépend de Dieu et doit lui rendre des comptes.

« Rendez à César ce qui est à César », signifie donc :

« **Donnez à César ce que Dieu lui-même veut que soit donné à César** ».

C'est Dieu le souverain ultime de tous. Nous ne sommes pas divisés entre deux appartenances ; nous ne sommes pas contraints de servir « deux maîtres ».

Le chrétien est libre d'obéir à l'Etat, mais également de lui résister lorsque l'Etat se met contre Dieu et sa loi.

Il n'est pas juste d'invoquer le principe de l'ordre reçu des supérieurs, comme ont l'habitude de le faire les responsables de crimes de guerre, dans les tribunaux.

Avant d'obéir aux hommes, il faut obéir à Dieu et à sa conscience. On ne peut pas donner à César l'âme qui appartient à Dieu.

C'est saint Paul qui, le premier, a tiré les conclusions pratiques de cet enseignement. Il écrit :

« *Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu.*

Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu (...)

N'est-ce pas pour cela même que vous payez les impôts ? Car il s'agit de fonctionnaires qui s'appliquent de par Dieu à cet office » (Rm 13, 1ss).

Payer honnêtement les impôts pour un chrétien (et pour toute personne honnête) est un devoir de justice, une obligation de conscience.

En garantissant l'ordre, le commerce et tous les services, l'Etat donne au citoyen une chose pour laquelle il a droit à une contrepartie, précisément pour pouvoir continuer à rendre de tels services.

L'évasion fiscale, lorsqu'elle atteint certaines proportions, nous rappelle le Catéchisme de l'Eglise catholique, est un péché mortel. C'est un vol perpétré non contre « l'Etat », c'est-à-dire personne, mais contre la communauté, c'est-à-dire tout le monde.

Ceci suppose naturellement que l'Etat aussi soit juste et équitable dans ses critères d'imposition.

La collaboration des chrétiens à la construction d'une société juste et pacifique ne se limite pas à payer des impôts ; elle doit également s'étendre à la **promotion des valeurs communes comme la famille, la défense de la vie, la solidarité avec les plus pauvres, la paix.**

Il existe un autre domaine dans lequel les chrétiens devraient apporter une contribution plus efficace : le domaine de la **politique.**

Pas tant sur le plan des contenus que des méthodes, du style. Il faudrait désenvenimer le climat de dispute perpétuel, ramener davantage de respect et de dignité dans les relations entre les partis.

Respect du prochain, douceur, capacité d'autocritique, sont des éléments qu'un disciple du Christ doit apporter dans tous les domaines, y compris la politique.

Se laisser aller aux insultes, au sarcasme, à la bagarre contre l'adversaire, est indigne d'un chrétien.

Si, comme le dit Jésus, celui qui dit à son frère « stupide », sera condamné à la Géhenne, qu'en sera-t-il de nombreux hommes politiques ?

P. Jacques Fournier 16 octobre 2011

Jésus refuse le simplisme de la question et situe le problème au niveau de l'essentiel, qui est la place de Dieu chaque fois que nous sommes devant une question vitale qui demande de chacun et chacune d'entre nous une réponse qui engage notre vie.

L'IMPOT A CESAR : le sens de l'argent

Une pièce de monnaie, comme un billet de banque, est un programme par ce qui y est présenté, l'annonce d'une politique, l'illustration d'un passé dans lequel on veut enraciner le présent.

Même si c'est de moins en moins perceptible au travers de nos cartes de crédit, par exemple, les rapports d'argent traduisent notre situation : "Je consulte votre banque" nous dit le distributeur anonyme.

Par les liens sociaux qu'ils établissent, ils traduisent aussi des types de relation entre les hommes. L'argent permet d'acheter un objet, d'occuper un logement, de recevoir le fruit de son travail. Il sert aussi bien à couvrir le nécessaire qu'à accaparer une place et une domination.

L'argent a le parfum de la domination ou du service, il sent la sueur et parfois même le sang. Il est toujours plus que sa matérialité, et l'Evangile l'a bien compris - *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* (Matthieu 6. 24) –

L'évangile de ce dimanche ne concerne pas l'argent pris isolément, il porte sur sa signification."(Mgr Albert Rouet)

Payer ou non l'impôt, c'était rester à la surface des choses. Il nous faut aller plus loin que l'effigie, lire au-delà de l'inscription, découvrir quelle réalité elles expriment, quelle est la hiérarchie des valeurs.

AU-DELA D'UNE EFFIGIE

Comme pour toute chose et toute situation humaines, une vérité plus profonde nous attend au-delà de tous les signes terrestres.

Les pharisiens le savaient bien et c'est pourquoi ils posent cette question à Jésus. En demandant une pièce d'argent, Jésus leur rappelle qu'ils l'utilisent couramment, sauf dans les offrandes versées au Temple.

Sur cette pièce, il y a, gravée, l'effigie de l'empereur.

Or un vrai juif refuse la représentation en images,

* **non seulement de Dieu** qui est transcendance,

* **mais aussi d'un homme**, et spécialement d'un empereur qui se prend pour un dieu.

La seule image de Dieu, selon la parole divine du livre

de la Genèse, **c'est l'homme vivant :**

"Faisons l'homme à notre image

et à notre ressemblance". (Genèse 1. 26)

Cette pièce doit être rendue à son propriétaire.

"Rendez à César..."

Cela ne signifie pas l'autonomie du domaine politique par rapport au domaine religieux.

La politique en effet est un des lieux concrets d'exercice de la charité. La loi morale doit s'y manifester de plein droit, car c'est l'un des moyens par lesquels, en aimant ses frères, le chrétien manifeste son amour de Dieu.

Il y a un lien entre ces deux domaines, puisqu'on ne peut servir Dieu en dehors des médiations humaines.

La relation ne signifie pas la confusion et toute sacralisation du pouvoir politique est idolâtre.

Ce qui intéresse Jésus, c'est "Dieu seul". Il faut rendre à Dieu ce qui lui appartient, à savoir l'homme. Jésus n'ésquive donc pas une question délicate.

Il ouvre une perspective nouvelle dans une vision étriquée du politique.

Il nous offre la seule liberté possible, celle de choisir en notre âme et conscience, ce qui va dans le sens d'une plus grande humanisation des rapports sociaux. "César" n'a pas l'exclusivité du domaine humain et matérielle et "Dieu" celui du domaine spirituel. L'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Le vieux fonds religieux des pharisiens avait bien dit en affirmant : "*Tu enseignes le vrai chemin de Dieu.*"

Sa réponse ne dissocie pas les deux domaines, César et Dieu, elle les unit en donnant priorité à Dieu.

Rendre à César ce qui est à César, c'est en définitive accepter l'incarnation, c'est accepter la réalité humaine, c'est accepter le chemin qui nous permet, dans un juste comportement vis-à-vis de "César" de pouvoir rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire la totalité de l'homme.

Dieu scrute et purifie nos intentions et donc l'usage de nos biens. Il nous veut libérés du caractère sacré que nous conférons trop souvent aux biens matériels. Il nous guide et nous donne l'échelle de valeur de nos choix. Il nous met en face de cette échelle des valeurs.

Les oraisons de la liturgie du 29ème dimanche nous font prier en ce sens : Ne pas nous enfermer dans l'humain : "*Accorde-nous, Seigneur, de te servir à cet autel en toute liberté. Ainsi ta grâce pourra nous purifier dans le mystère que nous célébrons.*" (prière sur les offrandes)

- Prendre le chemin de Dieu : "*Assure-nous tes bienfaits ici-bas et instruis-nous des richesses de ton Royaume.*" (prière après la communion).

L'unité de notre vie "*En cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur*" (prière après le Notre Père).

Commentaire de Marie-Noëlle THABUT Site des évêques de France

"Est-il permis de payer l'impôt à l'empereur ?"

Jésus répond en traitant les questionneurs "d'hypocrites" ! Pourquoi "hypocrites"? Sinon parce que cette soi-disant question n'en est pas une...

Hypocrites pour deux raisons :

1/ hypocrites, premièrement, parce que cette question, si par hasard ils se la sont posée un jour, il y a longtemps qu'ils l'ont résolue. A Jérusalem, où se passe la scène, il n'est pas question de faire autrement, sauf à se mettre hors-la-loi, ce qu'ils n'ont pas l'intention de faire, ni les uns ni les autres, Pharisiens ou partisans d'Hérode. Payer l'impôt à l'empereur, "Rendre à César ce qui est à César", ils le font et Jésus ne leur donne pas tort.

2/ Mais hypocrites, aussi, deuxièmement, parce qu'ils ne posent pas une question, ils tendent un piège.

Matthieu le précise, on pourrait même dire qu'il y insiste : "*Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre Jésus en faute...*"

Et le ton faussement respectueux qui précède la question

force encore le trait :

"Maître, lui disent-ils, nous le savons, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens".

Toutes ces amabilités ne sont qu'un préambule pour une question-piège ;

et ce piège-là, logiquement, Jésus ne devrait pas s'en sortir ; de deux choses l'une :

* ou bien il incite ses compatriotes à refuser l'impôt prélevé au profit de l'occupant romain et il sera facile de le dénoncer aux autorités, comme résistant ou même comme révolutionnaire et il sera condamné...

* ou bien il conseille de payer l'impôt et on pourra le discréditer aux yeux du peuple comme collaborateur, ce qui va bien dans le sens de ses mauvaises fréquentations...

mais pire, il perd toute chance d'être reconnu comme le Messie ; car le Messie attendu doit être un roi indépendant et souverain sur le trône de Jérusalem, ce qui passe forcément par une révolte contre l'occupant romain. Et puisqu'il a prétendu être le Messie, aux yeux du peuple et des autorités religieuses, il méritera la mort, ce n'est qu'un imposteur et un blasphémateur.

Le piège est bien verrouillé ; de toute manière il est perdu et c'est bien cela qu'on cherche :

la première occasion sera la bonne pour le faire mourir ; la Passion se profile déjà à l'horizon, nous sommes dans les tout derniers moments à Jérusalem.

Dans sa réponse, Jésus montre bien qu'il a compris : "**Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?**" Il n'est pas dupe du piège qu'on lui tend... pourtant il est interdit de penser qu'il pourrait chercher à embarrasser ses interlocuteurs ;

Jésus n'a jamais cherché à mettre quiconque dans l'embarras ou à tendre un piège à quelqu'un ; ce serait indigne du Dieu dont la lumière éclaire les bons et les méchants.

Et d'ailleurs tous les compliments que ses adversaires viennent de lui adresser pour se moquer sont profondément vrais : "*Maître, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, tu ne fais pas de différence entre les gens*". Très certainement, l'évangéliste rapporte avec bonheur ces compliments qu'il estime bien mérités.

Jésus ne répond donc pas au piège par un autre piège. Il traite la question comme une question et il y répond vraiment.

Sa réponse tient en 3 points :

- * "*Rendez à César ce qui est à César*" ...
- * "*Ne rendez à César que ce qui est à César*" ...
- * "*Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*".

1/ "Rendez à César ce qui est à César".

y compris en payant l'impôt !

C'est tout simplement reconnaître que César est actuellement le détenteur du pouvoir, ce qui est la pure vérité.

Rien à voir avec de la servile collaboration ; au contraire, c'est accepter une situation de fait ; dans la perspective de l'Ancien Testament on considère que tout pouvoir vient de Dieu ; Jésus lui-même, au cours de sa Passion, dira à Pilate : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne

t'avait été donné d'en-haut" (Jean 19, 11).

D'autre part, et Isaïe nous l'a rappelé dans notre première lecture de ce dimanche, en parlant du roi Cyrus, Dieu peut faire tourner toute royauté humaine au bien de son peuple... or nos pharisiens connaissent mieux que nous le texte d'Isaïe sur Cyrus ; ils savent donc très bien que tout pouvoir, même païen, est dans la main de Dieu.

Notons quand même en passant que le César du moment s'appelait en réalité "**Tibère**". (Le nom "César" était devenu un titre).

2/ **Ne rendez à César que ce qui est à César**.

Quand César (c'est-à-dire l'empereur romain) exige l'impôt, il est dans son droit.

Mais quand il exige d'être appelé *Seigneur*, quand il exige qu'on lui rende un culte, il vous expose à l'idolâtrie ; et là, il ne faut pas transiger.

A l'époque où Matthieu écrit son Evangile, cette hypothèse était une réalité. De nombreux martyrs ont payé de leur vie ce refus de rendre un culte à l'empereur romain.

3/ **« Rendez à Dieu ce qui est à Dieu »**.

La vraie question est là : Etes-vous sûrs de rendre à Dieu ce qui est à Dieu ?

En l'occurrence, il s'agit de reconnaître en Jésus celui qui vient de Dieu, celui qui "est à Dieu".

Sans vouloir tirer de ce texte une théorie du pouvoir politique que, manifestement, Jésus n'a pas voulu y mettre, parce qu'il ne s'est pas placé sur ce terrain-là, on peut retenir de cet évangile une fois de plus **une étonnante leçon de liberté**.

César n'est que César ; les rois de la terre ne sont en réalité que des roitelets. Leur royauté est passagère et le royaume de Dieu est d'un tout autre ordre : c'est au sein même des royaumes de la terre que toute oeuvre d'amour et de fraternité fait grandir le Royaume de Dieu.

COMPLEMENTS

"Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (évangile), c'est savoir être dans le monde sans être du monde, comme dirait Saint Jean.

Car, selon une phrase de Mgr Coffy,

« le Chrétien ne vit pas une autre vie que la vie ordinaire, mais il vit autrement la vie ordinaire. »

Un "vivre autrement", un "vivre librement", un "vivre saintement" voilà notre vocation ;

sur le plan de l'argent, de l'amour, des relations humaines, le Chrétien vit, comme son nom l'indique, à la manière de Jésus lui-même : sa devise tient en trois points que Paul se réjouit de voir honorés par les Chrétiens de Thessalonique (2ème lecture) :

*"votre **foi** est active,
votre **charité** se donne de la peine,
votre **espérance** tient bon."*

Trop beau pour être vrai ?

Sûrement pas puisque c'est Paul qui le dit. Alors, quel est le secret des Thessaloniciens ?

Paul le dit lui-même quand il s'adresse à eux en les appelant : "*l'Eglise de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur.*"

Le secret est là tout simplement : demeurer en Dieu le Père et en Jésus-Christ, tous les jours de notre vie.

Demeurer en lui, c'est s'interdire de chercher ailleurs le centre de notre vie : "Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu."

(1ère lecture).

Quand Isaïe affirmait cela, les apparences étaient pourtant contraires, un païen talentueux (Cyrus) semblait bien être le sauveur du monde.

C'était le rôle du prophète de rappeler "de l'Orient à l'Occident qu'il n'y a rien en dehors de Dieu."

C'est la tâche du peuple d'Israël et du peuple chrétien de l'affirmer à haute voix : "Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté. Allez dire aux nations : le Seigneur est roi !" (Psaume).